

Le Coq Pelaud

La Grande Guerre de 1914-1918 au front et au pays

Le 242 Régiment d'Infanterie en juillet 1917 à Monastir (Serbie)

LES MUTINS OBTIENNENT SATISFACTION

Depuis le début de la guerre, certains n'avaient jamais eu de permission.

« Nous ne remonterons aux avant-postes que lorsque des permissions nous auront été accordées. Voilà 35 mois que nous attendons. » Voilà le message que des poilus du 242 R.I. transmettent au garde à vous à leur commandant de bataillon. Nous sommes le 6 juillet en Macédoine. Ainsi débute l'affaire des 452 mutins de Monastir. Un tel comportement mériterait le conseil de guerre avec la peine de mort comme sanction. Cette fois, il en sera autrement. Même si le mouvement va être maté, même si des sanctions légères vont être prononcées, les mutins obtiendront gain de cause pour eux et tous les soldats d'Orient. Les permissions sont accordées largement.

Voici le récit officiel de cette rébellion, telle qu'elle a été racontée dans les Journaux du régiment et de la brigade.

Le premier juillet 1917 à Monastir (Serbie). Les hommes du 242 Régiment d'infanterie traversent la ville pour aller au repos. Des habitants reconnaissent leur drapeau et les acclament. Ces français ont été parmi les premiers à libérer leur ville de l'ennemi bulgare, le 18 novembre 1916. Les soldats des autres corps qui les voient passer saluent amicalement les plus anciens combattants de l'Armée d'Orient, bien connus pour leur bravoure. Les nombreuses citations qu'ils ont obtenu pour leur régiment en témoignent.

Après leurs valeureux combats de l'hiver 15, leur Lieutenant Colonel leur avait déclaré solennellement : « Je sais qu'au régiment, je peux compter sur les hommes et que, jusqu'au bout, quelles que soient la longueur et la difficulté de la campagne, le régiment fera tout son devoir, modestement, tranquillement... »

Personne ne se doute alors à Monastir que ces poilus aguerris seront dans quelques jours les premiers mutins de l'Armée d'Orient.

DE 2000 À 900

Près de 500 d'entre eux vont en effet refuser de remonter en ligne, tant qu'on ne leur aura pas accordé leur permission. Un puissant mouvement de contestation dirigé par les plus anciens. Ils étaient 2 000 environ au moment du débarquement en octobre 1915, il y a 20 mois. Aujourd'hui, il en reste moins de 900. Certes, il y a eu des morts et des blessés, mais le plus grand

nombre des absents sont les malades et les morts du paludisme et de la dysenterie.

A ce jour, -ce sont les chiffres officiels- 445 hommes n'ont pas été en permission depuis leur arrivée en Orient et 421 n'en ont jamais eu. Donc depuis leur mobilisation en août 1914, il y aura bientôt trois ans. Ce sont ces anciens qui vont prendre la tête de la rébellion. Au moment où ils rentrent fourbus pour jouir d'un repos bien mérité, pensent-ils déjà à se révolter ? Se disent-ils déjà : jamais nous ne remonterons à cette côte 1248 ? Du moins, tant qu'on n'aura pas eu de perm ?

IL Y EN A DU LYONNAIS

Parmi eux, y-a-t-il des pelauds ? Pourquoi pas ? Au 242, on trouve non seulement des habitants de Franche-Comté, mais aussi du Lyonnais. Jean-Claude Thizy (voir CP 91 et 92) en faisait bien parti. Il est décédé en septembre 1916.

En ce chaud dimanche après-midi de juillet, les hommes des trois Bataillons finissent de s'installer dans les deux localités de Zlokukjan et de Bukovo, proches l'une de l'autre, à quelques kilomètres au sud de Monastir. Ils y entendront encore le bruit du canon, mais ils seront à l'abri des obus. Les 5° et 7° Bataillons avec l'Etat Major sont cantonnés à Zlokukjan et le 6° à Bukovo. Ouf ! ils peuvent enfin se reposer, s'allonger, se laver, faire leur courrier, parler avec les copains des autres compagnies, se communiquer les nouvelles du front d'Orient et de France.

Ils méritent bien cette période de repos.

Depuis trois mois, jour pour jour, ils se trouvaient sur ces montagnes qui dominant Monastir et sa vallée et dont le point culminant est la fameuse « Cote 1248 ». Là-haut, ils ont vécu et combattu dans les tranchées, alternant 18 jours en première ligne et 9 en seconde. Une période où au début ils ont vécu sous la neige, puis les dernières semaines sous le dur soleil d'Orient. Avec une grande attaque qui n'a rien donné.

Après ces trois mois, ils espèrent bien se reposer un bon moment. Pas comme la dernière fois. Ils venaient alors de participer à leur plus dur combat, les 19 et 20 mars. Avec un bilan effroyable pour les hommes, y compris l'encadrement. 120 tués, 650 blessés, 80 disparus. Un régiment complètement désorganisé. Trois compagnies sans officier pour commander. Aussi, devant un tel traumatisme, on avait envoyé les hommes loin en arrière à Obsirina. « On n'entend que confusément le canon qui gronde toujours sur Monastir, écrit le rédacteur du JMO. C'est une détente inappréciable pour les braves qui depuis 6 mois n'ont pas eu une journée hors de portée des canons. »

DEJA REPARTIR

Or cette période de repos n'a duré que quelques jours. Le 1er avril, il a fallu reprendre le sac de 30 kg, le fusil et remonter à la Côte 1238.

Cette fois, pensent les soldats, nous aurons une bonne période de repos. D'ailleurs, au rapport, on leur a lu des consignes encourageantes :